



Tunisie, Égypte, «niet» des islamistes à la citoyenneté ?

Nous l'avions écrit : après la chute de Ben Ali, le plus dur était à venir. Et cela n'a pas tardé. Comme en Algérie, après octobre 1988, en Tunisie, les forces réactionnaires, les islamistes d'Ennahdha et les salafistes de Tahrir n'ont pas tardé à se mettre à l'œuvre avec pour objectif de confisquer une révolution à laquelle ils n'ont pas pris part, ayant assisté en spectateurs au mouvement populaire qui a emporté le régime de Ben Ali.

Au début, en janvier-février dernier, place de la Casbah à Tunis où se trouve le siège du Premier ministre, occupé alors par les jeunes de Sidi Bouzid et Kasserine, pas l'ombre d'un «nahdhaoui» ni d'un salafiste parmi ces milliers de jeunes brandissant l'emblème national et des drapeaux rouges, des portraits de Mohamed Bouazizi et de... «Che Guevara». Sur les murs, ces inscriptions en espagnol qui en disaient long sur le sens de leur combat : «Hasta la victoria», mot d'ordre des révolutionnaires

cubains qui avaient renversé la dictature de Batista en 1959. Ennahdha était alors resté à l'écart de ce mouvement qui exigeait la démission du gouvernement Ghanouchi. Tahrir, un groupuscule salafiste, peinait à exister.

Mais depuis la chute de Ben Ali, la situation a bien changé. Dotés de moyens financiers considérables, et ce, grâce à l'argent en provenance des pétromonarchies du Golfe, les islamistes étalent leur force. Ennahdha qui, de l'aveu d'un de ses dirigeants, Zied Dalouatli, rencontré à Tunis en février dernier, ne disposait en 1989 que d'un appartement de trois pièces tenant lieu de siège, se paie aujourd'hui un immeuble high tech dans le quartier huppé de Montplaisir de Tunis, doté de puissants moyens de communication – fibre optique sécurisée (deux méga) - le reliant à ses structures dans les 24 gouvernorats de Tunisie. Et ce, en plus des nombreux sites internet que le parti de Ghanouchi partage avec Tahrir !

Plus inquiétant, derrière un discours de façade prônant la démocratie, le dialogue, la confrontation d'idées, la promesse de ne pas toucher au statut des femmes, ce sont ces multiples agressions physiques et verbales ayant lieu à Tunis et ailleurs. Contre les femmes d'abord qu'on tente de terroriser et auxquelles Ennahdha, qui condamne bien sûr ces actes, conseille une «tenue correcte» pour ne pas être agressées, à savoir mettre le hidjab ! Les rassemblements et les meetings de l'AFDT (Association des femmes démocrates tunisiennes) ont été perturbés violemment et leurs militantes agressées par des militants d'Ennahdha à Kairouan, Sfax et dans d'autres villes du pays. Il en est de même pour le parti Ettajdid qui prône publiquement la séparation du politique et du religieux, du PDP (Parti démocratique progressiste) de Nejib Chabi. Le cinéaste Nouri Bouzid a été frappé à la tête avec une barre de fer pour avoir demandé l'inscription de la laïcité dans la Constitution. Le 26 juin, le



Par Hassane Zerrouky

cinéma AfricArt est saccagé par des salafistes croyant qu'il allait projeter le film de Nadja Al-Fani *Ni Allah ni maître*. Cette dernière est par ailleurs menacée de mort.

Ces agressions, ces pressions multiformes sur les femmes et les démocrates ne sont pas sans rapport avec l'adoption par la Commission des réformes politiques le 1^{er} juillet du «pacte républicain» préconisant «la séparation entre les domaines politique et religieux», «l'indépendance personnelle de chaque citoyen dans ses croyances et son droit à pratiquer les rites religieux, et la préservation des acquis de la femme tunisienne», autrement dit de la citoyenneté, qui doit servir de socle à la future Constitution⁽¹⁾. D'où l'inquiétude des forces de progrès face à la poursuite de la détérioration de la situation à tous les niveaux et visant à empêcher la Tunisie d'aller de l'avant.

En Égypte, rien n'est encore acquis. Les Frères musulmans, qui ont créé un parti, le Parti de la liberté et de la justice (PLJ), concurrencé sur sa droite par les salafistes, affirment haut et fort la primauté de la religion sur la loi, mettant entre parenthèses la citoyenneté pour laquelle des dizaines de milliers d'Égyptiens se sont battus place Tahrir.

H. Z.

(1) Tous les partis, sauf Ennahdha qui s'en est retiré en juin dernier, les associations de la société civile et les syndicats, sont représentés dans cette commission présidée par Yadh Ben Achour.

A. M.

DES REPRÉSENTANTS DE L'OPPOSITION SYRIENNE À BRUXELLES

Damas entre le chemin de croix et le procès en sorcellerie

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Le Parlement européen recevait, hier, des représentants de l'opposition syrienne. Arrêt sur communiqué et petit commentaire sur passages. Sublimineux. Codés.

Quand il est suggéré que le Parlement européen «reçoit», ça prête à interprétation et même à équivoque. C'est, sans doute, recherché par la prestigieuse assemblée de l'UE. Pour le moment et vu des divergences entre les 27 sur le dossier syrien.

«Reçoit» renvoie donc à plusieurs lectures. La première, la plus plausible, veut tout simplement signifier «entendre», «écouter», «enregistrer», rien à voir avec une quelconque reconnaissance officielle ou un engagement. L'opposition syrienne est encore plus problématique. De qui et de quoi s'agit-il ? Des islamistes de la confrérie des Frères musulmans ? Des chiites pro-iraniens ? Des communistes ? Des dissidents communistes ? Des partisans encore en vie de l'ancien président Al Atassi ? Des Baathistes contre le putsch paramilitaire du président Hafez, père de Bachar qui a initié un commandement des ser-

vices au sein du parti ? L'opposition syrienne renvoie-t-elle à la diaspora en exil ? Notamment aux Etats-Unis et en France ?

Sera-ce les ultras nationalistes qui reprochent à Bachar Al Assad sa molesse par rapport à la question du Golan ? Nul ne le sait. Pas même les différentes coalitions qui forment le complexe et composite Parlement européen. Des lobbies au sens plein du terme, qui peuvent être bien ou mal intentionnés, sont arrivés à placer l'opposition syrienne au centre du plus grand parler au monde ? Est-ce suffisant, sera-ce suffisant pour ébranler le régime syrien ? Pas sûr. Eclairages. Bachar Al Assad, que les renseignements, l'armée, les décideurs tant privés que publics syriens mettent à la tête de l'Etat à la mort de son père, Hafez.

Issus d'une minorité ethnique, les Alaouites, les Assad règnent sur le pays d'une poigne de fer mais avec beaucoup d'intelligence, faut-il le relever. Une laïcité assumée, neutralité dans l'expédition punitive contre l'Irak, retrait du Liban et reconnaissance par Bachar de l'indépendance du pays des Cèdres, relations équilibrées et avantageuses avec l'Iran, bon pour ne pas dire plus, rapport avec l'Arabie saoudite et, surtout, un lobbying international payant contre Israël. Eu

égard, surtout, à la question du Golan. Pour autant, Damas a toujours su garder son sang-froid et toute capacité d'analyse, à froid, face aux provocations israéliennes. Tel n'était pas le cas du meilleur ennemi, Saddam Hussein.

Avec la Turquie et l'Égypte, d'après Moubarak, la Syrie entretient une politique satisfaisante, ce qui se fait de mieux, actuellement, en relations internationales.

Que se passe-t-il actuellement à Homs, Lattaquié, Hama, Deraa et Damas qui poussent les Etats-Unis et la France à sortir de leurs gonds, à perdre contenance ? Le régime syrien répressif ? Est-ce un secret et qui ne le savait pas ? La bonne intelligence entre Damas et Téhéran ? Qui l'interdit et qui l'ignorait ? Le raidissement par rapport à «la feuille de route concernant la Palestine» ? Pas sérieux, le grief, d'autant que la feuille de route s'est égarée en... route !

Les griefs contre Damas sont sérieux, c'est certain, et nous assistons à l'escalade verbale. Première étape de justification de l'intervention militaire occidentale avec son bras armé, l'Otan.

Les temps sont durs. Pour les uns et pour les autres.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Quand on fête 7,4 km de tramway comme un jour d'indépendance, faut pas s'étonner ensuite que...

Cette année, les festivités du 14 juillet ont lieu à...

... Alger !

La vie, celle de tous les jours, offre ses petites «vengeances» au petit peuple. Non pas qu'il faille en faire bombance, s'en réjouir outre mesure et allumer des feux de joie aux quatre coins de la République confisquée. Non ! Mais c'est juste bon à prendre comme ça, pour les «mah'gourines» du quotidien. Une grève à Air Algérie, et l'Algérie d'en bas contemple avec des yeux gros comme les orifices d'un réacteur ses dirigeants incapables de bouger le petit doigt, littéralement tétanisés, scotchés dans leurs fauteuils. Des centaines de passagers algériens en rade dans des aéroports et ici, à Alger, dans le Palais et dans ses succursales, c'est l'ambiance cathédrale, un lundi, au lendemain du dimanche pastorale. Mon Dieu, mais où êtes-vous, dirigeants éclairés à la lampe à pétrole et à gaz ? Vous promettiez un été de rêve à vos concitoyens, surtout ceux de l'émigration, et ils vivent l'enfer. Un enfer dont le ministre français des Transports, le très Marine Mariani, n'a pas manqué d'attiser encore plus le feu se permettant d'envoyer des réprimandes à l'Algérie pour le bazar foutu dans les aéroports français. Mariani, je m'en fous, à la limite ! Mais vous ? Vous qui jurez tous les étés qu'il n'y aura pas de coupure d'électricité, qu'il n'y aura pas de coupure de lait, qu'il n'y aura

pas de coupure d'eau, qu'il n'y aura pas de coupure de viande, qu'il n'y aura pas de coupure de coupures, où êtes-vous ? Il y a véritablement de votre part délit de non-assistance à population en danger. Des Algériennes et des Algériens, naufragés du XXI^e siècle dorment en ce moment dans des halls d'aérogares, par terre, se faisant flairer par les bergers allemands des escouades de CRS du plan Vigie Pirate et contraints, pour ceux qui n'ont aucune ressource à l'étranger, de quémander quelques centimes d'euros pour un café. Ah ! Ça ! Pour organiser des ponts aériens géants entre Alger et Khartoum, à l'occasion d'une rencontre de foot, vous êtes fortiches. Pour liquider une compagnie aérienne, Khalifa Airways qui avait réussi malgré tout à donner de l'air à nos transports, vous êtes encore plus fortiches, mais pour secourir des familles en détresse livrées à Mariani et aux caméras du monde, vous vous taisez lamentablement et vous regardez le bout de la chaussure de Copé. Finalement, à quoi bon vous engueuler ? Quand on fête comme vous avez eu l'outrecuidance de le faire 7,4 kilomètres de tramway, donnant à l'événement des dimensions pharaoniques, il est évident qu'ensuite, on ne pourra pas gérer une grève à Air Algérie, à Air Coudcous ou dans n'importe quel autre secteur d'activité du pays. Alors, oui ! C'est en cela qu'aujourd'hui, le petit peuple se venge un peu. Il vous voit tels que vous êtes vraiment. Pas grand-chose ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.